

TRANSFERT



Synthèse des Traversées de Transfert Ambiançomètre

2018 - 2019 - 2020 - 2021 - **2022**



SOMMAIRE

3 LES TRAVERSÉES DE TRANSFERT

LES PARCOURS-COMMENTÉS

UNE NOUVELLE MÉTHODE : LE RELEVÉ D'AMBIANCE

LES INTERVIEWÉ-ES

4 UN OUTIL EXPÉRIMENTAL

FONCTIONNEMENT DE L'AMBIANÇOMÈTRE

UNE MÉTHODOLOGIE ADAPTABLE

DES BIAIS OBSERVÉS

6 UNE SUBJECTIVITÉ DES AMBIANCES

L'AMBIANCE : UNE SENSATION IMPALPABLE

DE LA MATIÈRE SENSIBLE ET DES PERCEPTIONS VARIÉES

8 DIFFÉRENTES AMBIANCES RELEVÉES

AMBIANCES À TRANSFERT

AMBIANCES « HORS LES MURS »

LES TRAVERSÉES DE TRANSFERT

Les parcours commentés

Les Traversées de Transfert sont réalisées à chaque saison estivale de Transfert depuis 2019. Il s'agit d'un **dispositif d'enquête**, qui permet de recueillir auprès du public du site, la manière dont les espaces sont perçus. À la différence d'une enquête quantitative, comme des comptages ou des questionnaires, qui apportent des données chiffrées, les Traversées de Transfert cherchent à collecter des **données qualitatives** auprès des usager·ères du site, des ressentis, des perceptions, en lien à la fois avec le réel mais aussi l'imaginaire, qui peut naître des lieux. Pour ce faire, la méthode d'enquête sociologique des « parcours commentés » a été utilisée pendant trois ans. Les parcours-commentés, suivent un protocole invitant les participant·es à réaliser trois actions simultanées : **marcher, percevoir et décrire**. Accompagné·es d'une personne de l'équipe du Laboratoire, les participant·es, évoluent librement sur

le site et décrivent ce qu'ils-elles voient ou ressentent au cours du cheminement. Au fil des années, et dans une démarche de recherche-action, le laboratoire de Transfert a cherché à varier les conditions de réalisation de ces Traversées. Ainsi, alors que celles de 2019 se déroulaient en pleine après-midi, les Traversées de 2020, se passaient à une temporalité différente, à la tombée du jour ou au début de la nuit. En 2021, c'est les sens des participant·es qui ont été modifiés lors des Traversées « les yeux bandés », pour les inciter à porter davantage attention aux perceptions sonores, tactiles ou olfactives. Pour cette dernière saison de Transfert, en 2022, le Laboratoire a voulu tester une nouvelle méthode, avec un outil expérimental qui cherche cette fois à identifier les ressentis dans une dimension moins mouvante mais plus ancrée, dans des espaces définis au préalable.

Une nouvelle méthode : le relevé d'ambiance

En 2021, l'équipe du Laboratoire de Transfert s'est rendue aux RIM (Rencontres Inter-Mondiales de Rennes). Les RIM sont organisées tous les deux ans depuis 2017 et invitent des personnes qui fabriquent ou agissent dans l'espace public à réfléchir ensemble sur certaines thématiques. Ces personnes proviennent de différents « mondes » (urbanisme, design, paysagisme, arts, architecture, politique publique...) ce qui permet de croiser les regards et les approches. Le thème de l'édition 2021 était « Ambiance(s) ». Des ateliers de **relevés d'ambiances** dans plusieurs lieux du centre de

Rennes et en périphérie et sous différents prismes étaient proposés, grâce à un outil innovant et créé pour l'occasion : l'**ambiançomètre**.

C'est le collectif Lost&Find qui l'a imaginé. Une association sous forme de laboratoire de recherche-action composé de jeunes architectes qui expérimentent de nouvelles manières de faire en architecture et apportent des ressources inspirantes et conscientes dans ce domaine. Le Laboratoire de Transfert a travaillé avec le collectif pour adapter l'ambiançomètre, dans sa forme et ses fonctionnalités afin de réaliser ces Traversées de Transfert 2022.

Les interviewé·es

En 2022 ont eu lieu huit Traversées de Transfert. Elles ont mobilisées un total de 41 personnes, dans des tranches d'âge allant d'environ 20 ans à environ 65 ans. Cette année, les participant·es pouvaient s'inscrire aux Traversées à l'avance via une plateforme en ligne. Les personnes ayant participé aux Traversées n'étaient cependant pas forcément inscrites au préalable. Cela permettait notamment dans certains cas de réaliser des enquêtes hors des murs de Transfert. Quatre enquêtes ont eu lieu dans quatre espaces distincts de Transfert, et quatre enquêtes ont eu lieu à l'extérieur dans la ville de Rezé : une sur la place Rosa Parks devant la gare de Pont-Rousseau, une au coeur du village de Trentemoult, une dans le centre commercial Atout Sud, et une dans le parc Paul Allain, au sein du quartier Château à Rezé, lors de Curioz'été (animations et ateliers organisés pour les enfants par la ville de Rezé et le Centre Socio-Culturel du quartier).

UN OUTIL EXPÉRIMENTAL

Fonctionnement de l'ambiançomètre

L'ambiançomètre, prend la forme d'un cube en bois, qui renferme tout le matériel nécessaire au relevé d'ambiance. Il peut être déplacé facilement, ce qui permet de le **poser *in situ*, dans le lieu que l'on souhaite analyser.**

Lorsqu'il est en place, il peut être déployé, ce qui donne accès à la boîte à outils, au protocole d'utilisation, ainsi qu'à une structure métallique qui se positionne sur le cube. L'objet est visuellement esthétique et paraît ludique. Il intrigue beaucoup les personnes qui passent à proximité, et qui souvent n'hésitent pas à s'arrêter pour demander des informations. La personne du Laboratoire qui encadre le relevé d'ambiance, présente l'objet, son utilité, son fonctionnement, etc. puis remet à chaque participant·e un guide d'exploration et un stylo. C'est la première phase du relevé.

Dans ce guide, chaque participant·e doit réaliser **sa courbe d'ambiance grâce à des curseurs**. Chaque curseur est à placer entre deux adjectifs opposés. Par exemple, entre l'adjectif « ouvert » et l'adjectif « fermé », les participant·es ont huit niveaux, du plus ouvert au plus fermé, auxquels ils-elles peuvent placer le curseur, selon leur ressenti dans la zone

étudiée. Il y a 32 curseurs à placer, soit 64 adjectifs. Ces 32 critères sont répartis en quatre familles. La première famille réunit des adjectifs qui concernent la **spatialité** du lieu, la façon dont il est construit. La deuxième famille concerne la façon dont le lieu est **géré** et comment il fonctionne. La troisième famille décrit des critères plutôt **relationnels**, c'est à dire la façon dont les gens peuvent interagir ou non dans le lieu. Enfin, la dernière famille se penche sur des critères **sensoriels** et sensibles.

Une fois ce guide complété, la deuxième étape consiste à collecter des **fragments d'ambiance**. Au-delà de la dimension perceptive représentée par les courbes formées par les lignes qui relient les curseurs placés par les participant·es, il s'agit ici d'apporter des éléments matériels, qui caractérisent l'ambiance et éventuellement certains critères spécifiquement. Ces fragments d'ambiances peuvent être des petits objets, végétaux, détritiques, matériaux, etc. ainsi que des dessins, des mots, des phrases qui représentent un morceau d'ambiance.

Pour la troisième étape, les participant·es peuvent reporter directement sur l'ambiançomètre, l'ambiance captée lors des deux précédentes étapes. Ainsi les curseurs placés sur le guide papier, sont disposés sur l'objet à l'aide de petites chevilles en bois à insérer sur les quatre faces extérieures de l'ambiançomètre qui correspondent aux quatre familles. Un fil

est tendu entre les curseurs pour représenter la courbe. De cette manière **les différentes courbes se superposent**. Les éléments collectés ou créés lors de la deuxième étape sont agencés sur la partie supérieure de l'ambiançomètre, posés ou suspendus par des fils, afin de former une sorte de **cabinet de curiosités**. Cette dernière étape est également l'occasion de comparer les courbes, les commenter, justifier le placement de tel curseurs, expliquer le choix de tel fragment d'ambiance. C'est aussi cette discussion, ce débat qui apporte de la matière au relevé d'ambiance, car elle confronte les perceptions et apporte des nuances.

Une méthodologie modulable

L'ambiançomètre est bien accompagné d'un protocole en plusieurs étapes, comme décrit précédemment, mais l'une des forces de l'objet en lui-même est qu'il est très modulable, adaptable, et permet une grande souplesse dans la manière dont il est utilisé. Cela est particulièrement pertinent lorsque sur le terrain, il faut s'adapter au contexte particulier et aux publics participants.

En effet, tel qu'il avait été conçu pour les Rencontres Inter-Mondiales, l'ambiançomètre est d'avantage un outil de travail. Il permet aux participant-es de réfléchir ensemble autour de cet objet. Il permet d'observer visuellement, grâce aux courbes, les ressentis de chacun-e, d'en discuter, d'argumenter, etc. mais ce format nécessite des personnes disponibles et volontaires. Dans cette configuration « atelier », le relevé d'ambiance dure au minimum 1h30, mais a pu durer jusqu'à plus de 2h. L'analyse de l'ambiance est alors assez fine, réfléchie et profonde. Pour cela il faut donc un public qui sait plus ou moins à quoi s'attendre, et par conséquent qui s'est inscrit au préalable.

Pour certains relevés, à défaut d'inscrit-es, l'ambiançomètre permet tout de même de mesurer l'ambiance, dans une configuration que nous nommerons « d'entresort ». Il s'agit alors de poser l'ambiançomètre dans la zone à étudier et

d'inviter les passant-es intéressé-es par l'objet à réaliser leur relevé, mais de manière beaucoup moins chronophage. Les participant-es sont ainsi capté-es par l'ambiançomètre et la collecte de relevé, pendant environ dix minutes, parfois moins, parfois un peu plus. Cette méthode ne permet pas d'exploiter l'outil au maximum de son potentiel, cependant elle permet de recueillir les impressions et perceptions de profils de personnes plus variés. En effet, les personnes qui se sont inscrites étaient souvent des personnes en lien avec le monde créatif, qui s'intéressaient aux relevés d'ambiances pour leurs caractère original et ludique ou même des personnes dans le domaine de la fabrique de la ville qui étaient là plutôt pour le caractère innovant et expérimental de la méthode. Ainsi, aller chercher des publics présents sur site (des usager-ères), qui étaient plutôt là profiter des concerts, des spectacles ou simplement boire un verre entre ami-es, permet de collecter des perceptions différentes de l'ambiance.

Des biais observés

Évidemment, l'ambiance étant quelque chose de difficile voire impossible à mesurer de manière scientifique, le but de l'ambiançomètre est davantage de mettre certaines choses en évidence. L'outil étant expérimental, il apparaît important d'exposer quelques biais qui ont pu exister lors de relevés. Tout d'abord, le premier biais intervient dès la conception de l'objet, puisqu'il a fallu choisir les différents critères de catégorisation, ainsi que les adjectifs correspondants. Le but étant d'utiliser un vocabulaire qui soit à la fois précis mais également compréhensible et abordable par tout le monde. La position même de l'adjectif, qu'il soit situé en haut ou en bas sur la grille pourrait potentiellement avoir un impact inconscient sur le choix de placement du curseur, laissant penser que l'adjectif du haut est plus « positif » que celui du bas, ce qui n'est pas le cas.

D'autres biais plus évidents doivent être pris en compte dans la perception d'une ambiance, à commencer par les conditions météorologiques ou l'heure de la journée à

laquelle l'ambiance est mesurée. En période de canicule ou sous la pluie, le même endroit ne sera pas évalué de la même façon.

Un autre élément qui peut biaiser la mesure de l'ambiance, notamment à Transfert mais également à l'extérieur, est la « programmation » du lieu. Elle fait certes partie de l'ambiance à l'instant T, mais n'est pas forcément représentative de ce que traduit le lieu en lui-même. Par exemple, le relevé d'ambiances dans « l'aire de jeux » de Transfert a été effectué un dimanche après-midi, c'est-à-dire au moment où se déroule le tournoi hebdomadaire de pétanque, de plus, une programmation artistique était également présente à ce moment là.

Le relevé dans le quartier Château à Rezé a été effectué lors d'un événement « Curioz'été », avec des animations, des jeux,

de ateliers de poterie, etc. ce qui impacte forcément beaucoup l'ambiance du lieu.

Enfin, les derniers biais que nous relèverons, sont le nombre de personnes participant aux relevés, ainsi que le temps et donc l'investissement consacré. En effet, un relevé réalisé par 3 personnes n'aura pas la même valeur de représentativité qu'un relevé par 10 personnes, mais d'un autre côté si ces 3 personnes ont consacré 2 heures au relevé comme expliqué précédemment, elles ont peut-être une plus grande légitimité dans l'expression de leur ambiance ressentie. Tous ces facteurs ne remettent pas en cause la légitimité de la méthode mais sont simplement à prendre en compte dans la lecture et l'interprétation des résultats.

UNE SUBJECTIVITÉ DES AMBIANCES

L'ambiance : une sensation impalpable

Grâce à cet outil, il est possible de matérialiser physiquement quelque chose d'invisible, quelque chose qui nous enveloppe, une présence diffuse.

La notion d'ambiance est très particulière dans la mesure où tout le monde connaît ce mot, et en quelque sorte tout le monde sait instinctivement ce qu'il signifie, pour autant il est difficile d'en donner une définition précise. Chacun-e est capable de dire en arrivant dans un lieu s'il y a une bonne ambiance, particulièrement si ce lieu est festif, joyeux, etc. De la même manière, une ambiance froide ou pesante, qui n'est pas agréable, se capte instantanément.

Pour certain-es participant-es il est assez facile de placer les curseurs entre deux adjectifs, voire cela « coule de source » comme a pu l'exprimer une personne. Pour d'autres cela apparaît beaucoup plus compliqué, à la fois dans le choix de la notation, ce qui se traduit par des changements de

placement en cours de relevé, mais aussi dans la manière d'expliquer cette notation particulière, plutôt que celle un cran au-dessus ou un en-dessous.

Par ses 64 adjectifs, l'ambiançomètre essaye donc de mettre des mots sur quelque chose qui par nature est difficilement saisissable : l'ambiance, mais en tentant d'aller plus loin, en amenant les participant-es à analyser et verbaliser cette sensation qui est finalement complexe car elle est un enchevêtrement de multiples facteurs.

Comme le rappelle Luc Gwiazdzinski : « *Il n'y a pas une ville mais des villes qui varient en fonction des individus, de leur culture, de leur histoire, de leur activité, de leur sensibilité et de leurs goûts* ». De plus les « *sensations contribuent à construire l'image de la ville et les configurations mentales qui conditionnent nos pratiques* ».¹

Le format « atelier » sur un temps plus long permet d'approfondir cette réflexion et ce caractère instable de l'ambiance. Il met également en évidence une évolution dans

¹ GWIAZDZINSKI L., 2006, *Chemins de traverses : la ville dans tous ses sens*, dans LE FLOC'H M., *Mission repérage, un élu, un artiste*, Editions l'Entretemps.

la perception de l'ambiance, au cours du relevé. Cela peut se révéler soit dans l'espace lorsque un-e participant-e explore méticuleusement la zone et remarque que la sensation, l'ambiance est différente en fonction de l'endroit où il-elle se trouve. Cela peut aussi se manifester dans le temps. Par exemple, une certaine ambiance peut-être perçue initialement dans un endroit, mais après une heure dans le lieu, à essayer de capter comment l'on se sent, à observer ce qui se passe, les gens que l'on y croise, ou pas, à se laisser envahir par des perceptions sensorielles, etc. on peut se rendre compte que cette ambiance a pu évoluer subtilement, que ce soit de manière positive ou négative, pour finalement s'en trouver très différente.

De la matière sensible et des perceptions variées

Comme énoncé précédemment, le but premier de cet outil et ces relevés d'ambiances, est de collecter des expériences empiriques, qui résultent de l'expérience personnelle de chacun-e.

À la frontière entre expérience créative, introspective et production de ressources pour la recherche-action du Laboratoire de Transfert sur les ambiances, les relevés effectués pour ses Traversées 2022 s'apparentent, tout comme les parcours-commentés des années précédentes, à de nouvelles manières d'étudier, d'analyser ou de penser et concevoir la ville, à la fois dans les domaines de la sociologie, mais aussi de l'urbanisme, du paysage, du design urbain. Ces nouvelles méthodes dites « sensibles », mettent l'habitant-e et son expérience du quotidien urbain au coeur de la réflexion.

La chercheuse en urbanisme et aménagement Théa Manola, rappelle que le « sensible » réunit à la fois le sensoriel, c'est à dire ce qui est perçu par les sens mais également quelque chose qui relève de l'affectif et des sentiments produits par ces ressentis sensoriels².

Les fragments d'ambiance récoltés dans le cabinet de curiosité sont également là pour cela, car ce sont des éléments, des bouts d'objets, des mots, des dessins, souvent choisis ou créés de manière presque inconsciente, et une fois que leur choix doit être expliqué, ils servent de support matériel à un ressenti. Un petit bouquet de fleurs séchés signifie ainsi que la vie et le végétal arrivent à se développer malgré la chaleur accablante ce jour là et le sol désertique. Une coquille d'huître devient symbole de convivialité autour d'un repas partagé avec des ami-es, ou un pliage d'avion en papier est à la fois incarnation du voyage dans lequel le lieu transporte mais aussi du bruit des avions qui passent dans le couloir aérien juste au-dessus du site.

Ce que mettent également en évidence les relevés et l'outil, c'est la différence qui existe entre les différentes courbes, selon les curseurs placés par chaque participant-e. En effet, et c'était l'intuition initiale, chacun-e perçoit son ambiance différemment. Ainsi, le fait de visualiser les courbes sur l'ambiançomètre sublime ces pluralité de ressentis. Chaque courbe est légitime et chaque personne peut apporter son ressenti, donc son expertise d'usage. C'est pourquoi sur les résultats des courbes des différents relevés (voir page 9) n'apparaissent pas de « moyenne » des courbes, mais plutôt une surface délimitée par la mise en valeur des « extrêmes » relevés sur chaque critère. Cela dessine des « silhouettes » des ambiances, lesquelles peuvent plus facilement être comparées.

De plus, on peut remarquer que plus les « extrêmes » sont écartés, plus les gens ont une perception différente, sachant que l'ambiance sera également influencée par leurs goûts et attirances personnelles. Les critères « apaisant/stressant » ou « attirant/intimidant » sont de bons exemples car ils montrent qu'au même endroit, plusieurs personnes peuvent se sentir plus ou moins à l'aise et que donc les espaces ne sont pas vraiment égalitaires et pas toujours inclusifs.

² MANOLA T., 2019, *Le paysage (multi)sensoriel dans la recherche urbaine française*. dans Paysages sensoriels : approches pluridisciplinaires, Presses Universitaires de Rennes.

DIFFÉRENTES AMBIANCES RELEVÉES

Ambiances à Transfert

Ce qui a pu se remarquer lors des relevés d'ambiance dans les différents espaces choisis sur le site de Transfert, et qui se manifeste en quelque sorte dans les résultats de courbes, c'est que les participant·es ont du mal à faire abstraction de ce qui est en dehors des limites de l'espace relevé. À Transfert, l'ambiance, particulièrement visuelle et sonore, dépasse le cadre des espaces pour finalement créer un environnement plus global.

Ainsi, les silhouettes de courbes se ressemblent, bien qu'elles aient quelques subtilités notamment dans la spatialité, entre une aire de jeux ouverte et une base vie plus fermée, ou le jardin-test forcément ressenti comme beaucoup plus végétal que l'aire de jeux. On peut aussi remarquer par exemple qu'une personne qui place son curseur sur l'ambiançomètre sans vraiment le nuancer peut modifier fortement la silhouette de l'ambiance, comme par exemple sur le critère « entre-soi » du jardin-test.

La silhouette de l'ambiance de la zone vierge est à part dans les résultats des relevés, car l'ambiançomètre était situé dans une zone très excentrée et non-aménagée, voire presque vide, où chacun·e peut interpréter une ambiance vraiment différente.

Un autre facteur qui peut jouer sur le fait que les publics ressentent une ambiance globalement similaire dans les espaces est le fait que Transfert soit baigné de références artistiques qui active un imaginaire commun. Le compositeur et chercheur Henry Torgue l'explique ainsi : « *Par la composition savante et sensible d'éléments matériels et de signes, une oeuvre cherche à provoquer un ressenti contrôlé en un contexte donné, c'est-à-dire vise au partage d'une ambiance [...] Lorsqu'elles se développent dans*

*l'espace urbain, les interventions artistiques entrent en résonance directe avec l'imaginaire des habitants et autres pratiquants du lieu ».*³

Ambiances « hors les murs »

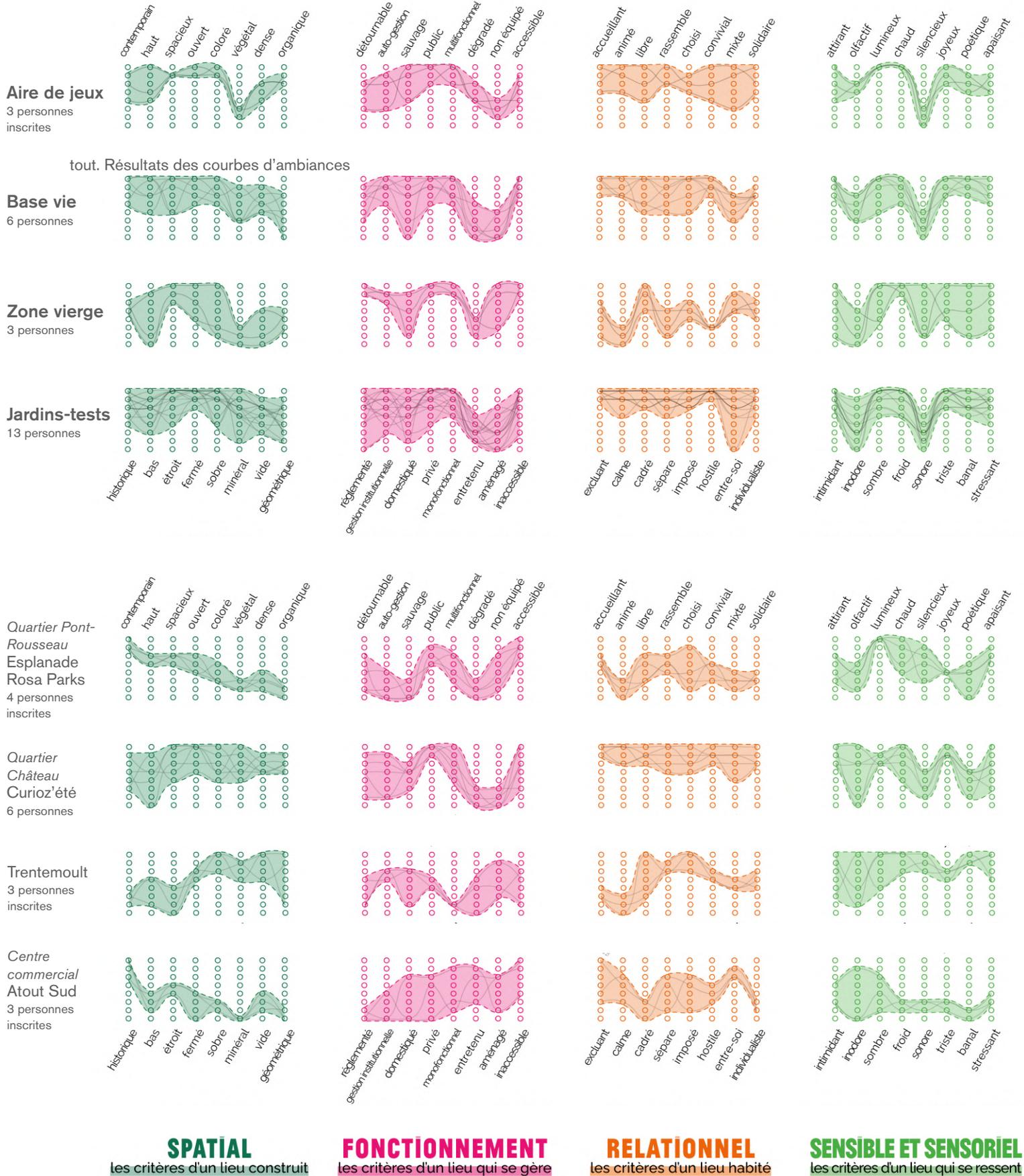
Dans le cas des courbes d'ambiances hors les murs de Transfert, on peut tout d'abord relever le fait que leurs silhouettes sont vraiment hétérogènes. En effet, les lieux choisis étaient volontairement très différents, ce qui se traduit par des ambiances spécifiques et particulières. Il y a par exemple un relevé sur un grande esplanade d'un quartier récent et ouvert, et un autre sur une placette d'un village historique de pêcheurs.

La silhouette est souvent assez fine sur le critère spatial, dans le sens où il y a peu d'écarts entre les courbes extrêmes. Les participant·es sont donc plutôt du même avis sur ces points, ce qui signifie que dans ces espaces la spatialité apparaît plus objectivement qu'à Transfert par exemple.

On peut aussi relever le fait intéressant que les silhouettes du relevé dans le parc Paul Allain, lors de Curioz'été sont très ressemblantes à celles des espaces de Transfert, avec cependant moins de critère « poétique » dans la famille « sensible et sensorielle ». D'après l'ambiançomètre les ambiances seraient donc similaires. Cela montre bien que l'animation du lieu, les gens qui s'y trouvent et la liberté qu'il autorise par exemple par les activités que l'on peut y pratiquer ont une grande influence dans le ressenti des espaces. On peut relever qu'entre le parc de Curioz'été et l'esplanade de Pont-Rousseau le « fonctionnement »

³ TORGUE H., 2012, *Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art.* dans Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal

apparaît similaire mais le « relationnel » pas du



Espaces publics et espaces investis artistiquement : deux espaces, deux ambiances ?

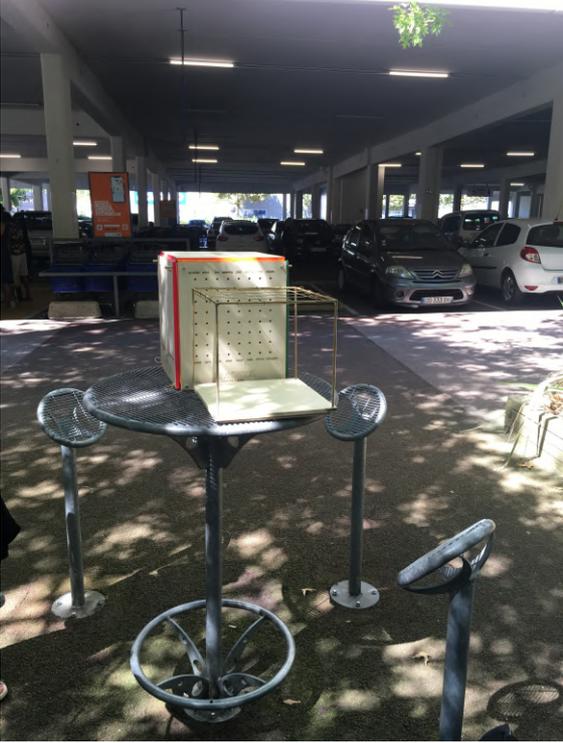
Si l'on se penche plus précisément sur les relevés effectués in situ à Transfert et hors les murs dans différents espaces publics, on peut remarquer des différences significatives. Si l'on compare les critères sensibles et sensoriels, Transfert est perçu comme un lieu attrayant, lumineux, bruyant, poétique et apaisant. Néanmoins, concernant la zone vierge, elle attire autant qu'elle intimide, paraît plus stressante et banale. Ces différences de ressentis entre l'aire de jeux, la base vie, la zone vierge, qui possèdent des relevés similaires sur les ressentis, on peut le voir sur les courbes, qu'elles ont des formes assez similaires, à quelques exceptions près et quelques nuances. La zone vierge, elle, présente des courbes qui tranchent, hormis pour les critères spatiaux qui dans ce cas-là se rapprochent de l'aire de jeux. Mais cela semble logique étant donné la morphologie de ces deux espaces qui sont deux terrains de graviers, se trouvant sur les abords du site. Mais là où les deux espaces trouvent des similitudes dans leurs critères de lieu construit, ne sont pas investis de la même manière. L'aire de jeux possède une proximité avec la zone food, on y trouve les ruines modernes, les terrains de pétanques, des spectacles parfois... C'est une aire de jeux comme son nom l'indique. Ainsi, cela va changer la perception que les gens en ont. Par exemple, sur les critères relationnels, là où la base vie, les jardins tests et l'aire de jeux sont perçus comme très accueillants, animés, qui rassemble et qui est convivial. La zone vierge elle est perçue plutôt comme excluante, calme, assez hostile et qui sépare. Sa courbe relationnelle est à l'image de celle de l'esplanade Rosa Parks dans le quartier Pont-Rousseau, qui est une place minérale, perçue plus accueillante que la Zone Vierge de

Transfert mais tout aussi calme, ne rassemblant pas forcément, étant assez hostile et moyennement convivial.

Quand on compare les courbes des relevés in situ et de ceux hors les murs, on peut remarquer tout de suite que les courbes du relevé effectué au parc Paul Allain lors de l'évènement estival Curioz'été et les courbes des relevés de l'aire de jeux, la base vie et des jardins-tests de transfert ont beaucoup de points communs. La ressemblance la plus frappante est celle avec la base vie de Transfert notamment et celle avec les jardins-tests pour les critères sensibles et sensoriels. Ce que nous montrent ces courbes est la différence significative entre les espaces investis artistiquement et les espaces publics qui n'abordent pas ou peu d'animations. **(ici autre terme peut-être ???)** Le plus flagrant est ce que cela produit au sein des critères relationnels de l'espace. Hormis Trentemoult et Curioz'été, les ambiances sont perçues comme hostiles, individualistes, calmes et cadrées. C'est plutôt aux antipodes de ce qui était perçu dans Transfert.

À Transfert l'espace est perçu comme étant poétique, là où les quatre relevés hors les murs eux pointent le ressenti d'un espace plutôt banal.

L'enseignement que l'on peut retirer de ces différents relevés d'ambiances, est qu'investir artistiquement et culturellement un espace va influencer directement l'ambiance du lieu et participe de fait à l'expérience que les gens vont avoir de cet espace. De plus, au vu des critères ressentis, on peut admettre que l'effet est mélioratif sur l'ambiance.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE DE TRANSFERT

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grande nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue. Doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (Aix-Marseille Université), chercheuse associée à Mesopolhis [Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire - Sciencespo.Aix, AMU, CNRS].

▪ Disciplines de recherche : sociologie des arts et de la culture, sociologie des organisations. Thèse en cours « Aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert. Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet ».

fanny@pickup-prod.com

Chloé Gingast

Chargée de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert, diplômée d'un master de géographie à l'Université de Bordeaux-Montaigne et ayant participé au master d'urbanisme Villes et Territoires à l'Université de Nantes.

▪ Disciplines de recherche : Urbanisme, Géographie, Espace public et projet artistique.

chloe@pickup-prod.com

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)



Pick up production

9 rue Abbé Grégoire, 44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com



Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée

transfert.co